

Les propos de M. Darcos sur la formation des maîtres :

Ignorance ou mensonge ?

M. Darcos, au cours d'une émission de radio, a déclaré ceci le 12 février 2009 : « Aujourd'hui (...) les professeurs passent un examen, un concours, ils sont mis dans l'Institut de formation des maîtres, où on leur apprend des théories générales sur l'éducation et puis, de temps à autre, ils vont remplacer un professeur absent. Ce n'est pas comme ça qu'on forme des gens. Autrement dit, ils sont sans arrêt devant un simulateur de vol. Alors que dans le système que je propose, ils ne seront pas dans un simulateur de vol, ils s'installeront dans le cockpit avec un copilote et ils entreront dans la carrière » (dépêche AEF 109256).

Universitaires et formateurs, en charge de la formation des enseignants depuis de nombreuses années, nous entendons que les faits soient rétablis.

Aujourd'hui les futurs professeurs passent, après la licence, un concours (et non un examen) qu'ils préparent en première année de l'Institut **universitaire** de formation des maîtres. Leurs formateurs sont des universitaires et/ou des professeurs issus de l'enseignement secondaire et primaire, spécialisés dans l'accompagnement professionnel, choisis en fonction de leurs compétences dans ce domaine.

En deuxième année, ils sont fonctionnaires stagiaires et ils ont

- en lycée et collège, **une ou plusieurs classe(s) en responsabilité, toute l'année** (mais sur un temps partiel) et d'autres stages ; **ils ne remplacent personne** mais sont aidés par un collègue de leur établissement (comme un copilote dans le cockpit) et par des formations ;

- à l'école primaire, **une classe** en responsabilité 1 jour par semaine et 2 autres classes pendant 3 semaines à temps plein, soit 13,5 semaines dans l'année. Le professeur titulaire va alors en formation continue (il n'est pas du tout absent !) ou, si c'est un directeur d'école, il remplit alors ses tâches administratives.

De plus, pendant cette année-là, des formations à l'IUFM permettent aux stagiaires de retravailler sur leurs expériences réelles et d'éclairer cette réflexion en puisant dans les connaissances produites par les recherches nationales et internationales sur les apprentissages à l'école.

Demain, si on appliquait la régression prévue, les étudiants seraient privés de la plus grande partie des stages de la deuxième année actuelle. Leur entrée un an plus tard dans la carrière se ferait donc avec beaucoup moins de préparation à la profession. Mais ils n'auraient que très peu d'accompagnement (il est par exemple prévu une visite de formateur d'une demi-journée par semaine dans le primaire !). Autrement dit, pour filer la métaphore, sans avoir suivi de formation en simulation de vol (formation obligatoire chez les pilotes au demeurant...), sans avoir pu bénéficier de la situation de copilote, ils auraient à conduire plusieurs longs courriers du premier coup...

Donc, non seulement la présentation de l'état actuel par M. Darcos est fautive mais, et c'est un comble, lorsqu'il parle du futur, il décrit davantage la situation présente que celle à venir si la réforme envisagée était appliquée. Est-ce parce que le futur est si catastrophique que M. Darcos n'ose pas le présenter sans le dénaturer ?

Marie-Laure Elalouf, professeur des universités (Lettres), **André Ouzoulias**, professeur agrégé (Sciences Humaines et Sociales), **Daniel Perrin**, professeur des universités (Mathématiques), **Aline Robert**, professeur des universités (Mathématiques). Tous quatre enseignent à l'IUFM de l'académie de Versailles-Université de Cergy-Pontoise.